

Dimanche de la Miséricorde Divine

Nous célébrons aujourd'hui le deuxième dimanche de Pâques, appelé aussi «de la Divine Miséricorde». Qu'elle est belle cette réalité de la foi pour notre vie : la miséricorde de Dieu !

Qu'est-ce que la Miséricorde divine ? C'est l'amour de Dieu qui se donne au-delà des exigences de la justice. Un amour aussi grand, aussi profond, celui de Dieu pour nous, qui ne fait pas défaut, qui nous saisit toujours par la main et nous soutient, nous relève et nous guide.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, l'**apôtre Thomas** fait justement l'expérience de la miséricorde de Dieu, qui a un visage concret : celui de Jésus Ressuscité. Thomas ne croit pas à ce que les autres Apôtres lui disent : «*Nous avons vu le Seigneur*». La promesse de Jésus qui avait annoncé «*Je ressusciterai le troisième jour*», ne lui suffit pas. Il veut voir, il veut mettre sa main dans la marque des clous et dans son côté. Et quelle est la réaction de Jésus ? Une patience pleine d'amour ; c'est la miséricorde. Jésus n'abandonne pas Thomas dans son incrédulité ; Il lui donne le temps d'une semaine, Il ne ferme pas la porte, Il attend. Et Thomas reconnaît sa propre pauvreté, son peu de foi : «*Mon Seigneur et mon Dieu*». Par cette invocation simple mais pleine de foi, il répond à la patience amoureuse de Jésus. Il se laisse envelopper par la miséricorde divine, il la voit en face, dans les plaies des mains et des pieds, dans le côté ouvert, et il retrouve la confiance. A partir de ce moment-là, Thomas est un homme nouveau, non plus incrédule, mais croyant.

Nous pouvons nous rappeler aussi le cas de **Saint Pierre** : par trois fois il renie Jésus, juste au moment où il devait Lui être plus proche ; et quand il touche le fond, il rencontre le regard de Jésus qui, avec un cœur plein de miséricorde et sans paroles lui dit : «*Pierre, n'aies pas peur de ta faiblesse, aies confiance en Moi*». Et Pierre comprend, il sent le regard d'amour de Jésus et pleure. Qu'il est beau ce regard de Jésus, que d'amour et de tendresse dans son cœur !

Pensons aussi aux **deux disciples d'Emmaüs** : le visage triste, une marche sans espérance. Mais Jésus ne les abandonne pas : Il parcourt le chemin avec eux, et pas seulement ! Avec patience, Il leur explique les Écritures qui Le concernaient et Il reste avec eux pour partager le repas.

C'est le style de Dieu. Il n'est pas impatient comme nous ; nous qui voulons souvent tout, tout de suite, et sans effort. Dieu est patient avec nous car Il nous aime, et qui aime comprend, espère, fait confiance, n'abandonne pas, ne coupe pas les ponts, sait pardonner.

Nous pourrions ajouter ici la parabole du **fil prodigue** (ou mieux, du père miséricordieux). Relire cette parabole fait toujours du bien parce qu'elle nous donne toujours une grande espérance.

Il faut se souvenir de ces exemples *dans notre vie de chrétiens* ; il faut se souvenir que Dieu nous attend toujours, même quand nous nous sommes éloignés comme le fils prodigue ! Notre Dieu est un Père miséricordieux, Il n'est jamais loin, et si nous revenons à Lui, Il est prêt à nous embrasser. *Dieu nous attend toujours, Il ne se fatigue pas.* Jésus nous manifeste cette patience miséricordieuse de Dieu pour que nous retrouvions confiance. Romano Guardini disait que Dieu répond à notre faiblesse avec sa patience ; c'est comme un dialogue entre la faiblesse humaine et la patience divine. Et c'est le motif, le fondement de notre confiance, de notre espérance.

Il faudrait encore souligner *un élément fondamental* pour que la Miséricorde divine soit efficace. Notre faiblesse n'est pas suffisante ; la patience de Dieu doit trouver aussi en nous *le courage de revenir à Lui*, quelle que soit l'erreur, quel que soit le péché qui est dans notre vie. Jésus invite Thomas à mettre la main dans les plaies de ses mains et de ses pieds, et dans la blessure de son côté. Nous aussi nous devons entrer dans les plaies de Jésus, nous devons Le toucher réellement ; et cela arrive chaque fois que nous recevons avec foi les Sacrements, notamment celui de la Réconciliation.

Les évangiles ne cherchent pas à masquer la réalité de la faiblesse des apôtres, parce qu'ils savent –même s'il leur faudra un peu de temps pour le comprendre– que *le cœur du message du Christ, c'est la miséricorde de Dieu qui se déploie au cœur de la faiblesse humaine*. L'homme est faible, l'homme est pécheur, oui, mais Dieu est Miséricorde infinie. C'est ce que Jésus est venu nous révéler. Il ne nous sauve pas parce que nous sommes justes ; Il nous sauve alors que nous sommes pécheurs ; et parce que nous sommes pécheurs, nous sommes prisonniers du mal qui habite notre cœur, à cause de nos péchés nous sommes en devenus esclaves.

«*Jésus vint... alors que la maison était verrouillée*», nous dit Saint Jean. Cette maison verrouillée est une image de notre âme prisonnière de son péché, qui génère tant de peurs et de replis sur soi. Mais Jésus est là, au milieu d'eux. La maison verrouillée n'est pas un obstacle pour Lui. Quand nous avons péché, nous sommes tentés de nous cacher ou de couvrir notre péché en trouvant des raisons pour ne pas nous en accuser. Alors que Jésus est au milieu de nous, non pour nous juger, non pour nous condamner, mais pour nous donner sa paix : «*La paix soit avec vous*», dira le Seigneur à plusieurs reprises.

Il n'y a pas de bien plus précieux ici-bas que la paix. On peut tout perdre, mais s'il on a la paix intérieur on est bienheureux. Et vice-versa : on peut tout avoir, mais s'il manque la paix, on est malheureux. Et cette paix se reçoit à travers le pardon de Dieu, qui a toujours l'initiative, mais qui doit, pour porter ses fruits de guérison, susciter le repentir du cœur.

Il faut remarquer encore un autre élément. On disait que Jésus n'a pas fait de reproches à ses apôtres quant à leurs chutes, à leurs faiblesses, car «*Il sait de quoi nous sommes pétris*», comme dit le psaume. Mais le Seigneur les avertit des dangers qui les menacent. En l'occurrence, il profite de la réaction de Thomas -en laquelle pouvons tous nous retrouver- pour les exhorter à *éviter le danger redoutable de ne pas accorder foi à sa Parole*, de douter de la puissance de sa Résurrection et du témoignage de ceux qui en font l'expérience. «*Cesse d'être incrédule, sois croyant*», exhorte Jésus à Thomas. Pourquoi cela est si grave ? Parce que l'orgueil rend réfractaire à la miséricorde et à l'appel à la conversion. Et «*si l'on se ferme à la miséricorde, on n'échappera pas à la justice qui est redoutable*», dit Sainte Thérèse d'Avila.

Chers frères et sœurs, laissons-nous envelopper par la miséricorde de Dieu, comptons sur sa patience qui nous donne toujours du temps ; ayons le courage de retourner chez Lui, de demeurer dans les blessures de son amour, en nous laissant aimer par Lui, de rencontrer sa miséricorde dans les Sacrements. Alors, nous éprouverons sa tendresse, nous sentirons qu'Il nous embrasse et nous serons nous aussi plus capables de miséricorde, de patience, de pardon et d'amour avec nos frères et sœurs.

Devant la perte de la foi –surtout dans l'occident chrétien- devant des hommes et des femmes qui ne pratiquent plus, la seule réponse qui plaît à Dieu c'est *la confiance*, mais *la confiance active*, qui joint les mains et qui se met à genoux.

Dans une de ses révélations, Jésus a dit à Sainte Faustine : «*Les grâces de ma miséricorde se puisent par un unique moyen : la confiance. Plus la confiance est grande, plus on reçoit*». En ce Dimanche, comme le pape François a demandé à plusieurs reprises, «*laissons-nous aimer par Jésus, laissons-nous transformer par sa miséricorde, et devenons les instruments de cette miséricorde à travers lesquels Dieu peut faire fleurir la justice et la paix*».

Bon Dimanche de la Divine Miséricorde !

Père Sergio PEREZ, IVE